

FEMMES

societe.union@sonapresse.com

"Ce sont des femmes adultes qui ont fait ce placement!"

VIOLENCES faites aux femmes. L'affaire dite Wally, du nom de la jeune fille cédée par ses propres mamans à un prédateur sexuel, est loin d'avoir livré son épilogue. L'ONG "Cri de femmes" vient d'exprimer son indignation.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

L'Organisation non gouvernementale (ONG) "Cri de femmes" est outrée, indignée que les femmes pour lesquelles le centre "Issiemunu" de lutte contre les violences faites justement aux femmes, soient actrices et surtout complices de pratiques consistant à livrer leur propre progéniture à des bourreaux



Photo: DR

Ce qu'elles en pensent

CM

Ornella Jemit Awangui, psychologue: "Le phénomène de placement des jeunes filles qui sévit actuellement dans notre société est déplorable et à condamner avec fermeté. Arriver à livrer son enfant pour de l'argent est une forme de maltraitance, qui doit être sévèrement punie par la loi, par la société tout entière. C'est une déception de voir un parent, qui doit être un exemple, contraindre son enfant à la débauche. C'est un comportement à dénoncer parce que nous sommes censées être les protecteurs de nos enfants et non leurs proxénètes".

Geneviève Mengue, sage-femme d'État: "C'est honteux de voir à quel point des ambitions malsaines peuvent pousser aujourd'hui des mères à avoir des comportements répugnants à l'égard de leurs propres enfants. Donner sa fille mineure à des pédophiles, c'est peindre un tableau sombre de son avenir. La société et l'État ne devraient pas rester silencieux face à ce phénomène".

Jupsie Koumba, éducatrice: "Une mère ne peut pas et ne doit pas sacrifier la vie de son enfant pour de l'argent ou du matériel. Quand on en arrive à cette extrémité, c'est faire preuve d'inhumanité. Ce n'est pas un acte que l'on peut comprendre, ces femmes doivent donner leur vie à Jésus. Lorsqu'un pays fait face à des scandales aussi dramatiques que celle de la petite Wally, c'est que Dieu n'est pas élevé dans cette nation. Il faut que l'église se lève et que les Chrétiens se mettent en prière".

sexuels.

Caléopie Elloue, présidente de cette Ong, très remontée, n'en revient pas que pour de l'argent, des mères en arrivent à de telles bassesses. Se servir de leurs enfants comme d'une marchandise. Elle en appelle ainsi à ses congénères, de revaloriser "notre identité". Estimant que l'on a touché le fond avec l'histoire de la petite Wally, qui a été livrée à son prédateur par des personnes qu'elle appelle "maman". "Pour qui nous battons-nous finalement s'indigne-t-elle, s'il faut que des femmes deviennent des bourreaux de leurs propres filles?" Mme Elloue est soutenue dans son propos par le Dr Fifi-Claire Loembe, médecin du centre Issiemunu. Tout aussi en colère contre ses "sœurs", cette dernière convoque les chiffres alarmants du centre d'accueil pour femmes violentées, ouvert depuis octobre 2014. "En 5 ans, nous avons enregistré 867 cas de violences, toutes confondues. Parmi elles, 108 cas de viols sur mineurs, 20 cas d'incestes, 18 fistules anales et vaginales, 7 contaminations au VIH/Sida, 3 grossesses issues de relations incestueuses."

Et même si ces chiffres sont loin de refléter la réalité nationale, il n'en demeure pas moins que le mal est profond. Pour le Dr Loembe, ces enfants garderont les séquelles psychologiques, médicales, de ces brutalités. "Elles ne pourront plus mener une vie normale, se ma-

rier, avoir des enfants". Et de penser, pour la petite Wally, dont le cas défraie la chronique, que le bourreau n'est pas allé la

Caléopie Elloué (g) et Fifi-Claire Loembe, respectivement présidente de Cri de femmes et médecin au centre Issiemunu d'accueil pour les femmes violentées.

chercher chez elle, il ne l'a pas rencontré dans la rue, encore moins dans un snack. "Ce sont des femmes adultes qui ont fait ce placement", martèle-t-elle. Aussi, les membres de "Cri de femmes" condamnent-elles fermement de telles pratiques et en appellent à la justice, afin que les coupables soient punies avec la rigueur de la loi.



COMMUNIQUE DE PRESSE

Perturbations dans la desserte en électricité sur Libreville et ses environs

Libreville, le 23 octobre 2019 – Suite aux perturbations observées le lundi 21 en début d'après-midi dans la desserte en électricité de Libreville et ses environs, la SEEG présente ses excuses à la clientèle affectée par ce désagrément.

Ces perturbations étaient consécutives à un incident majeur survenu sur le poste haute-tension 90 KV du barrage hydroélectrique de Kinguélé, dans les Monts de Cristal.

La localisation de cet incident sur ce site de production distant de 120 km de Libreville, a nécessité la mise en œuvre de moyens hélicoptérés de l'armée en appui logistique externes et des ressources d'expertises spécialisées de la SEEG.

Après cette intervention, la réalimentation des clients s'est faite progressivement à partir de 15h35mn, pour s'achever à 18h31mn.

Consciente des désagréments subis par les populations, la SEEG renouvelle ses excuses à sa clientèle.

La Direction de la Communication & de la Responsabilité Sociétale